

reau fécondant ; enfin, la chaux non-seulement fixe l'ammoniaque en la disposant à une facile assimilation, mais elle l'engendre en provoquant la décomposition des débris organiques azotés contenus dans la terre arable, et détermine la formation des nitrates, qui, avec les sels ammoniacaux, constituent les aliments par excellence des plantes.

II.—Mais il en est de la chaux comme des meilleurs choses du monde : son abus est pernicieux.

Ce que les récoltes n'empruntent pas à l'air, elles l'empruntent au sol : voilà pourquoi il est nécessaire de donner des engrais à la terre, pour qu'elle puisse toujours fournir des récoltes. Pourquoi une terre chaulée est-elle si productive ? c'est que la chaux, rendant les matières fertilisantes du sol beaucoup plus assimilables, les racines se trouvent plus que d'ordinaire pourvues d'une abondante nourriture.

Mais si la récolte a été belle, l'emprunt qu'elle a fait au sol a été grand, et si après on fume abondamment, l'équilibre se rétablit, et le sol redeviendra ce qu'il était auparavant. Si, au lieu d'une forte fumure, on fait un nouveau chaulage, la récolte qui lui succédera sera peut-être encore belle ; mais alors le sol se trouvera appauvri deux fois de suite et si l'on continue de la sorte, le jour arrivera où la terre se trouvera épuisée.

On peut donc accepter comme un principe que tant qu'on alterne les fumiers et les chaulages, il n'y a que profit à attendre ; mais si l'on chaule coup sur coup, l'abus commence et la ruine arrive à grands pas.

Qu'on ne s'y méprenne pas, les chaulages appellent le fumier, et non pas les engrais incomplets.

On se tromperait étrangement, si l'on croyait entretenir indéfiniment la fertilité en faisant suivre les chaulages par du guano ou des phosphates naturels, ou du noir animal, ou de la charrée sèche, ou des poudrettes, ou des tourteaux, etc., etc. Non, il faut du fumier, rien que du fumier ; et les engrais que nous venons de nommer peuvent bien compléter les fumures, leur servir d'auxiliaires, mais ils n'en tiendront jamais la place.

N'oublions pas que sous le régime des chaulages, les terres s'appauvrissent de matière organique, et que celle-ci ne peut pas être réintégrée dans le sol par des engrais qui n'en contiennent que très-peu : au surplus les engrais qui agissent spécialement par leurs phosphates sont, pour ainsi dire, paralysés par la chaux. C'est faute d'avoir connu ce fait ou pour l'avoir oublié, que bien des agriculteurs ont essuyé des déceptions en se servant de bon noir animal.

Les effets de l'abus de la chaux deviennent encore plus désastreux, quand les agriculteurs, alléchés par

l'appât d'un bénéfice du moment, emblavent outre mesure et restreignent d'autant la culture des fourrages. Récoltes abondantes de céréales et faible production de fumiers ne peuvent marcher ensemble que dans les situations exceptionnelles. Si le bas prix de la chaux et la facilité de s'en procurer nous tentent, n'oublions pas du moins d'en faire profiter encore les prairies, de façon que si nous avons plus de blé nous ayons aussi plus de fourrages. N'oublions pas, si nous voulons obtenir de l'usage de la chaux des effets utiles et constants, que *les chaulages et les fumiers sont réciproquement solidaires.*

MALAGUTI.

(Revue d'Economie Rurale.)

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 3 NOVEMBRE 1871.

Pour le mois de Novembre.

Tous vos légumes doivent être encavés maintenant ; car le froid peut vous surprendre de jour en jour.

Profitez des quelques belles journées que nous avons ordinairement au commencement de ce mois, pour mettre votre grange et autres bâtisses en ordre pour l'hiver, tirez les joints, bouchez les trous et calfeutez, afin d'empêcher la neige et le froid de pénétrer dans vos bâtiments.

Entretenez vos chemins avant les gelées et que vos voisins en fassent autant. Vous ménagerez vos chevaux, vos charrettes et porterez double charge.

Labourez tant que la chose sera possible, surtout les pièces qui retiennent l'humidité le printemps : plus il y a de guérêt de fait l'automne, moins l'ouvrage presse le printemps, on peut semer plus à bonne heure, et en règle générale, la terre est mieux préparée pour recevoir la semence. Le guérêt d'automne détruit les mauvaises herbes, tue les vers-coquin ; il expose le sol à l'action bienfaisante de la gelée, et incorpore mieux le fumier avec la terre si on en a étendu avant le labour. C'est principalement les terres argileuses et les terres fortes qui se trouvent bien du labour d'automne, l'action du froid, ou plutôt l'action de la gelée et du dégel, vaut pour les terres de cette nature, autant que beaucoup de voyages de fumier. C'est aussi le temps de se faire des

vergers, ou de remplacer les vieux pommiers par des jeunes. Préparez sans perdre de temps le terrain destiné à recevoir vos pommiers ; engraissez et labourez-le profondément. Il faut savoir qu'un arbre qui a été produit par un sol léger, se trouve mal à l'aise dans un sol argileux ; il languit, végète un peu, puis il meurt. Il est facile de changer la nature du sol. Nous ne pouvons trop fortement recommander à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas encore fait, de se planter des pommiers. On peut se procurer chez tous les pépiniéristes des pommiers francs de toutes les espèces canadiennes pour 25 à 40 centins l'arbre de 5 à 7 pieds de hauteur. Plantez vos arbres avec soin, donnez leur des tuteurs, cloturez-les, et dans quelques années votre verger sera ce qui vous donnera le plus de profit sur votre terre. Vous trouverez dans le 1er Volume de *La Semaine Agricole*, des instructions détaillées sur la plantation et la culture des pommiers, par M. Labonté, de St. Hilaire. Nous avons, nous-même, suivi ces directions lorsque nous avons fait en Novembre dernier une plantation de pommiers, dans de la terre argileuse, et elles nous ont été très utiles. Sur 75 sujets plantés, pas un n'est mort : quelques-uns ont donné des fruits, et en toute probabilité, l'année prochaine, ils seront tous en plein rapport. Voyons, cultivateurs ! commencez donc cette année à vous planter des pommiers, sinon beaucoup, du moins quelques-uns, mais commencez.

Si vous avez des framboisiers et des vignes, couchez-les et couvrez-les de quelques pouces de terre.

Renhaussez vos arbres en foulant bien la terre au pied, c'est ainsi que vous les garantirez des mulots.

Quant au chapitre des animaux, nous vous réferons aux suggestions que nous faisons sur le sujet, sur le numéro du 29 September dernier, page 159, colonnes 2 et 3 et souvenez-vous que c'est un temps critique pour eux et qu'ils demandent tous vos soins. Si vous les étalez en bon état, ils s'yverneront plus facilement ; les risques seront moins grands, vos profits plus certains.

En charroyant de la terre sèche autour de vos bâtiments, vous doublez vos engrais et vous serez, de beaucoup, plus proprement.